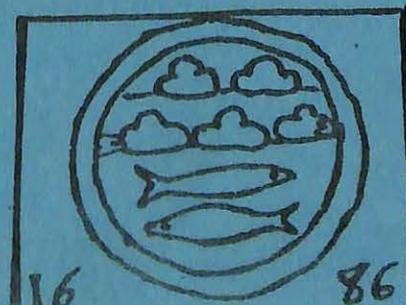


Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

LE FILET



DU PÊCHEUR



N° 25 - 1er TRIMESTRE 1988 - C.P.P.A.P n° 66 236 - ISSN- 0758 1.564 LA SEYNE-SUR-MER.

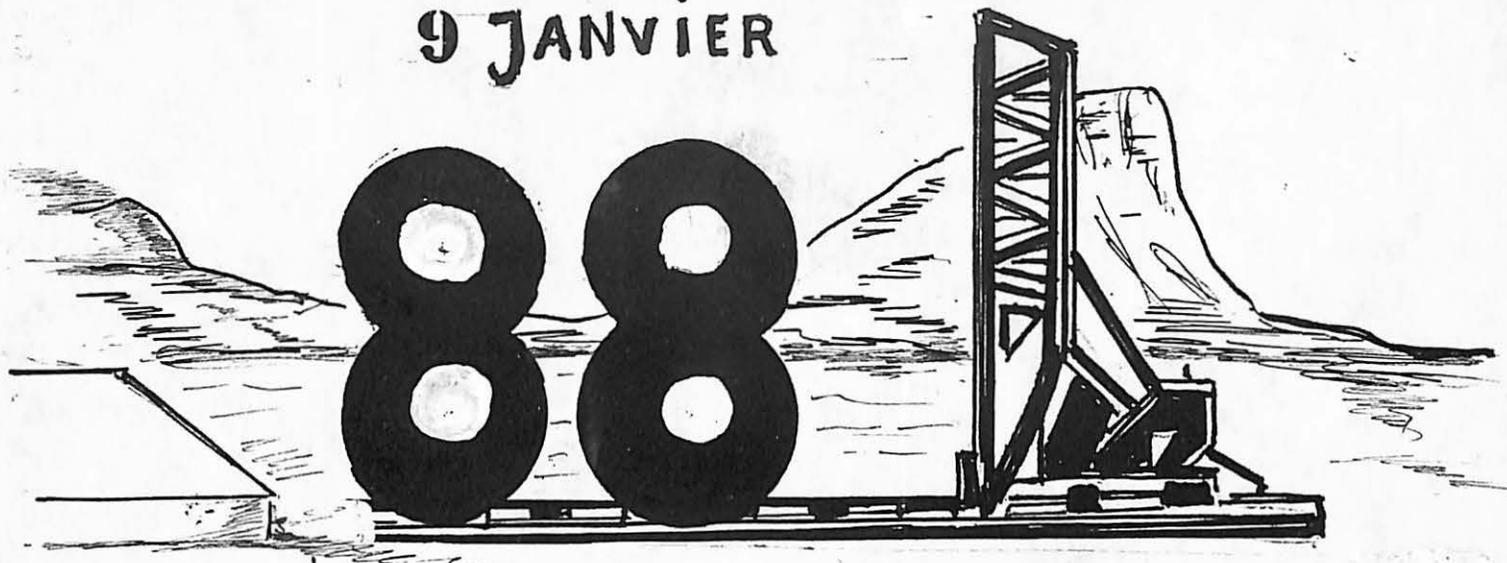
SOMMAIRE

| | | |
|------------|--------------------------------------|--------------------|
| Page 1 à 4 | + <u>VOEUX</u> - | Fernande NEAUD |
| - 5 à 7 | - <u>NOS CONFERENCES</u> - | |
| | " LA SEYNE, JEUNE CITE " | Jean BOUVET |
| | " LE LION et LE CROISSANT " | Gabriel PERES |
| | " LES POETES DU COEUR " | Edmond CHRISTOL |
| Page 8 | - <u>OUBLIER</u> - Poème | Françoise BOYER |
| - 9 10 | - <u>CIRCUIT DES CRECHES</u> - | Etienne JOUVENCEAU |
| - 11 à 13 | - <u>L'APICULTURE EN PROVENCE-</u> | |
| | <u>AU XIX° et XX° Siècle</u> | Evelyne CANTONI |
| - 14 15 | - <u>LES FOIRES</u> - | Louis BAUDOIN |
| - 16 L7 | - " <u>AMOUR</u> " - | Gabriel Bonnafoux |
| - 18 19 | - <u>POEMES</u> - | |
| | " LANGAGE des FLEURS " | Alex PEIRE |
| | " PRINTEMPS " | Edmond CHRISTOL |
| - 20 | - <u>LA PAGE DU LECTEUR</u> - | Jean PAPE |
| - 21 à 23 | - <u>UNE JOURNEE AVEC Y;AUDOUARD</u> | M.M. GEORGES |
| - 24 25 | - <u>A PROPOS DE LIVRE</u> - | |
| | " Sur le Chemin des Etoiles " | M.M. GEORGES |
| - 26 | - <u>PETITE DOCUMENTATION</u> - | La Rédaction |
| - 27 | - <u>NOS COMMUNIQUES</u> - | " |
| - 28 | - <u>ILLUSTRATION</u> - | Marthe BAUDESSEAU |

| | | |
|-------------------------------------|---|--------------------------|
| <u>PRESIDENTE de LA SOCIETE</u> | : | Fernande NEAUD |
| <u>DIRECTRICE de la PUBLICATION</u> | : | Marie-Magdeleine GEORGES |
| <u>REDACTRICE-DECORATRICE</u> | : | Marthe BAUDESSEAU |

9 JANVIER

- 1 -



VOEUX DE NOUVEL AN DES ASSOCIATIONS SEYNOISES A LA MUNICIPALITE

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux,

Mesdames et Messieurs les représentants de la Communauté Seynoise,

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Un an déjà !. Réunis dans cette coquette salle des fêtes, nous évoquons le douloureux problème des Chantiers Navals et, envisagions avec inquiétude le devenir de notre CITE.

A l'horizon, se profilaient quelques débouchés et nous affirmions avec force que notre ville ne pouvait mourir. Et pourtant eurent lieu, licenciements, pré-retraites anticipées, aux Coopérateurs du Midi.

En janvier, une terrible vague de froid paralysa notre pays et n'épargna pas la Provence, causant dégâts aux cultures, aux habitations. Les errants trouvèrent abri et réconfort au refuge paroissial. Les jours s'écoulèrent; printemps, été, arrivée des vacanciers...

Seuls les manèges de la place de la "Lune" animèrent les fêtes locales, mais le feu d'artifice du 14 Juillet dispersa ses gerbes d'étoiles traditionnellement, soulevant l'enthousiasme populaire.

Dimanche 26 Juillet !. Les paroissiens et les autres attendaient cette date avec impatience. Songez-donc ! "N.D. de BON VOYAGE", magnifique statue de bois doré, restaurée dans un atelier toulonnais devait traverser la rade, escortée de fidèles, tandis qu'une foule amassée près de "La Caisse" préparait son arrivée, dans le recueillement.

Hélas ! l'après-midi, attisés par un mistral violent, de nombreux incendies ravagèrent les pentes du Faron et celles du Fort de Six-Fours, menaçant les habitations dans un spectacle d'apocalypse.

Les canadais menaient une ronde infernale, puisant l'eau, la déversant dans un va-et-vient incessant. La rade fut condamnée et la "Bonne Mère" fit une entrée plus discrète par la route de Toulon à La Seyne.

Monsieur le Curé invitait à la prière, mais comment détourner ses regards du Faron où, pareils à des coulées de lave incandescente, les brasiers rougeoyaient et poursuivaient leur oeuvre destructrice ?

Malgré leur capuchon, les cierges s'éteignaient. Transis, la voix tremblotante, les gens du cortège s'ébranlèrent pour une longue station devant la porte des Chantiers. Par la rue Lagane, la Vierge regagna l'Eglise, dans une atmosphère de tristesse et non dans la joie que l'on s'était promis d'exprimer.

Milieu décembre ! La Seyne revêt sa parure de fête, le refuge a rouvert ses portes, les commerçants garnissent leurs vitrines. Les hauts-parleurs diffusent leurs réclames, incitent aux achats, en alternance avec des jeux, des chants de Noël...

Le problème du chômage garde son acuité, de nouvelles difficultés surgissent. Comment ne pas se sentir concerné, baignant dans une atmosphère d'incompréhension, d'actualité trop lourde à supporter.

C'est dans cet état d'esprit défaitiste que, par un lumineux après-midi hivernal, privilège de notre Provence, je décidai de m'évader vers notre belle forêt de Janas.

Le champ de MAI, que n'animent plus, manèges, stands, buvettes, est devenu un immense parking. Il n'est pas rare de voir un conducteur tourner son auto en valse hésitation pour se caser enfin entre deux véhicules.

Mais dès que vous cheminez dans les allées, quel merveilleux bien-être quelle détente !. que de jeunes couples tenant des bambins par la main respirent à pleins poumons les senteurs résineuses de la pinède. Les caniches, tirant sur leur laisse aimeraient bien foncer vers les taillis. Les enfants espiègles essaient de suivre l'itinéraire du CRAPA, lisant les pancartes en s'esclaffant et leur maladresse bouffonne provoque rires et exclamations. Et les chercheurs de champignons ? Si l'on découvrait un rarissime safrané !

Au cours de cette longue promenade, je me sentis en harmonie avec tous ces gens simples, qui, ce jour-là, avaient laissé leurs soucis à l'orée du bois. Dans le coeur de chacun brille toujours une flamme qui se nomme ESPERANCE.

Sur la corniche de Tamaris, quelques paisibles pêcheurs surveillaient leurs lignes et jouissaient en toute quiétude du site incomparable qu'est la "baie du Lazaret". L'on se plaît à évoquer les hôtes illustres qui fréquentèrent Tamaris en ces années que l'on qualifia de folles, mais aussi les bandes joyeuses que déversaient à l'escale du Casino "le Stamboul", "le Tamaris". Dédaignant les salles de jeux réservées à une clientèle privilégiée, on dansait fox-trots endiablés ou tangos et valse langoureux. ... Il y a 50 ans !...

Les congés payés, la semaine anglaise permettaient de se distraire, de savourer les heures de loisir : parties de pêche, courses en tandem, excursions en car, et, même, pour certains, monter à Paris : visiter l'Exposition Universelle en cette année de bien-être, 1937 !. Deux ans après, la drôle de guerre servait de prélude à l'horrible tourmente qui secoua le monde pendant plus de 6 ans.

Notre cité a survécu à ses ruines courageusement. Chacun reprit sa tâche. Des quartiers neufs s'édifièrent, la population doubla.

C'est pourquoi, il faut chasser cette angoisse latente en chacun de nous, affronter les problèmes, se tourner résolument vers l'Avenir.

Nos sociétés sportives et culturelles prouvent leur vitalité: expositions, philatélie, ciné-club, compagnies théâtrales, "Cigaloun segnen", "Remembrança", je ne peux les nommer toutes.

Dans le cadre de la foire Calendale, des élèves de nos écoles primaires ont exposé des crèches où l'ingéniosité, le talent créateur, l'originalité se manifestent.

Yvan AUDOUARD, à la verve méridionale teintée d'humour et de poésie participa au FORUM du LIVRE, exposition remarquable d'auteurs qui honorent notre Provence.

...Quelques mots sur un précieux document portant le sceau royal de Louis XIV, découvert par M. QUIVIGER, adjoint à la culture, dans les archives municipales; Il s'agit d'un superbe parchemin daté de Juillet 1657 dans lequel le jeune monarque désunit et sépare le lieu-dit de La Seyne d'avec la communauté de Six-Fours en érigant et établissant les dits habitants de La Seyne en corps de communauté distinct.

Ces jours derniers dans un journal local, notre ami Jean DEBOUT informe les Seynois et les Varois de l'existence de ce document inestimable. Grâce à une restauration délicate opérée dans des ateliers hautement qualifiés, il vient de retrouver son aspect original.

Remercions M.le Maire et le Service Culturel de mettre ainsi en valeur une pièce unique que les Seynois pourront admirer dans un proche avenir.

Deux membres de notre Société, Marius AUTRAN et Jean BOUVET ont publié des ouvrages très intéressants sur LA SEYNE .

Marius AUTRAN, prolonge l'histoire monumentale de Louis BAUDOIN par des " Images de la vie seynoise d'antan " en deux volumes:

- Le premier recueil évoque le menu peuple, les bugadières des Moulières, les transports d'autrefois, la réalisation de l'émissaire (commune oeuvre gigantesque

Après la relation de l'horrible explosion du "Liberté", le premier tome se termine sur le lancement du cuirassé " PARIS ", événement d'importance dans la vie locale en cette année 1912, marquant le triomphe des techniques nouvelles appliquées dans le plus grand chantier naval de l'époque : l'effectif du personnel dépassait 3 500 personnes.

- Verrons-nous à jamais fermer ces ateliers où furent construits des milliers de navires pour le commerce, le transport des voyageurs, la défense nationale ?.

" Il faut avoir voyagé dans les années 30 pour savoir quelle fierté pouvait avoir la FRANCE des capacités techniques et même artistiques des ingénieurs et ouvriers seynois déclare Jean BOUVET dans " LA SEYNE, JEUNE CITE " .

... IL ajoute " les entreprises humaines n'étant pas douées d'une vie propre, ne sont pas toujours condamnées à une mort définitive"...

... Qui pourrait construire ces centaines de Km de ponts, qui pourrait travailler des milliers de tonnes de ferraille, sinon les chantiers navals ?"

Une reconversion ? Une renaissance ? Dans un proche avenir, nous le saurons.

- Cet album de Jean BOUVET, richement illustré de dessins de l'auteur, célèbre les beautés naturelles de notre commune, ses collines, ses plages, ses rivages festonnés à l'abri d'une des plus belles rades du monde.

L'afflux des vacanciers prouve l'attrait que suscite la Seyne qui affiche " complet " dans les campings pendant les mois d'été. Le développement du tourisme peut se faire pour assurer de nouvelles ressources aux Seynois, en intégrant les complexes hôteliers au site, en préservant les espaces verts de plus en plus rares, indispensables à notre survie.

Quant au centre ville, le service de réhabilitation de l'habitat peut le rendre attrayant, pittoresque, vivant.

Il est grand temps, Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux de vous présenter nos vœux, suivant la tradition que vous avez voulu maintenir en nous conviant à cette manifestation de la bonne entente et de l'amitié.

Votre tâche est délicate, difficile. Des heurts rompent l'harmonie des rapports que l'on désire sans faille, dans un souci constant du respect de l'individu au service de la collectivité.

↳ Tous les membres de l'auditoire s'unissent à moi dans un même élan pour souhaiter " BONNE CHANCE " à toute l'Equipe Municipale.

Que les querelles s'apaisent pour que vive et prospère notre petite patrie si chère à nos coeurs.

Permettez-moi de terminer par quelques strophes d'un poème de Marie-Rose DUPORT empreint de sensibilité frémissante et d'amour du terroir, expression des sentiments de tous les SEYNOIS .

A MA VILLE NATALE



De Six-Fours à Toulon, fille de la Provence,
Ma ville se blottit tout au bord de la mer.
Notre soleil lui garde éternelle jouvence
Sous la pure clarté de son ciel outremer...

Là, demeurent enclos mes souvenirs fidèles...
Le vieux marché, le port-mes trajets coutumiers -
La Place Bourradet, ses longs vols d'hirondelles,
Ses gazouillis d'oiseaux nichés dans les palmiers.

Là, Tamaris gardait son charme romantique,
Sa corniche, ses bois, ses splendides cactus,
Sa chapelle à l'abri de son parc exotique,
Ses bancs verdis de mousse et ses eucalyptus.

Quand l'horloge du Temps, pour moi sonnera l'heure
Où l'ombre me prendra dans son immensité,
C'est toi que je voudrais pour dernière demeure,
O ma SEYNE NATALE, attachante Cité.

31 Janvier 1977.

F. NEAUD -Présidente des Amis de La Seyne A et M .

NOS CONFERENCES

Le 14 décembre 1987

LA SEYNE SUR MER *Jeune Cité*

GENESE D'UN ALBUM DE DESSINS



A SEYNE m'accueille le premier octobre 1934. Revenant du Sénégal où j'ai passé une enfance heureuse libre, ensoleillée. Je fais sa connaissance lorsque je deviens pensionnaire de l'Institution Sainte Marie, car les médecins pensent que ma santé m'interdit de suivre mes parents en Indochine. (D'autres trouveront, à mon retour en Afrique, que j'ai contracté le paludisme, ici à Toulon dans ma plus tendre enfance). Je n'aurais jamais cru à cette époque redevenir un jour seynoïis. Mon destin était de courir le vaste Monde :

j'ai vu les neiges du Kilimandjaro et celles de l'Himalaya, j'ai longé le Niger et traversé le Gange, pataugé dans les boues du Mékong et parcouru les rudes vallées de Madagascar à la recherche des crocodiles.

Mais la France s'étrécissant à l'hexagone exigu, en 1956 je reviens me fixer à La Seyne sur ma part de la Patrie. Pendant quelques lustres c'est à nouveau la lutte pour la vie, dont je sais, par expérience, que l'on sort toujours victorieux. Travailler, construire, se faire des amis ... les années passent, les enfants grandissent, puis viennent les petits enfants.

Eux sont vraiment seynoïis puisque nés à La Seyne dans une famille installée depuis quatre générations. N'est-ce pas le devoir d'un grand-père de leur faire connaître leur pays natal ? Face à cette responsabilité, celui-ci s'aperçoit qu'il ne le connaît guère lui-même.

Des livres point ou presque, ou trop importants pour le goût du jour. Alors, il va falloir en faire un !

Au départ, plein d'enthousiasme, je pense que ce sera un plaisir, c'est vrai, mais ce n'est pas que cela. Je parcours la commune crayon en main pour croquer ses beaux paysages. En questionnant les gens du terroir je m'aperçois souvent qu'ils se sont déjà posé ces questions, et ont rarement pu y répondre. Eux non plus, ne savent pas grand chose sur La Seyne. Je sens que je vais être obligé de me lancer dans l'histoire de notre ville. Les petits-enfants n'y perdront rien.

Mes recherches prennent alors une autre ampleur, il me faut fréquenter les bibliothèques et ceux qui les fréquentent et sont si obligeamment de si bon conseil.

Et je bats encore les rues et les chemins de la commune en tous sens, des falaises du Cap Sicié aux douces collines du Camp Laurent, de la poissonnerie de la vieille ville au supermarché de la Cité Berthe, du port à Saint Elme, des Sablottes aux Playes. J'ai la chance d'y faire des découvertes.

Je dois même devenir photographe. Tout le monde m'y encourage : "Pour toi qui dessines, ce ne sera qu'un jeu". J'en suis si peu sûr que j'ai du mal à m'y mettre, et je n'ai pas tort. Cette mécanique au centième de seconde est trop rapide pour moi qui passe des heures sur un dessin. La pellicule me restitue rarement ce que j'avais cru voir dans le viseur. Une photo est trop claire, l'autre est noire, je n'arrive pas à maîtriser la pression de mon index sur le bouton.

Je ne me prends pas pour un écrivain, bien que les soirées soient agréablement longues à faire, défaire, refaire mes phrases. Je n'ai rien d'un historien. Je ne puis me lancer ainsi. Il me faut un sérieux parrainage.

A force de fréquenter La Seyne en ses divers quartiers, de l'admirer, de la plaindre, d'en dire du bien, de la tarabuster. Elle a bien voulu, enfin, se raconter.

Jean BOUVET

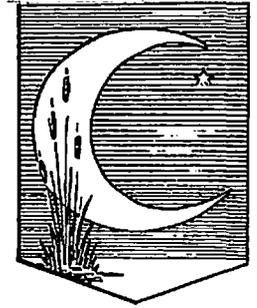
LUNDI 11 JANVIER 1988



Le lion et le croissant

OU L'INSTITUT MICHEL PACHA AU PASSE ET AU PRESENT

Par le Pr Gabriel PERES



Professeur de l'Université de Lyon
Directeur de l'Institut Michel Pacha

Ce fut un très grand honneur, ce lundi 11 Janvier 1988, d'accueillir le Docteur PERES, Professeur Titulaire de Physiologie Générale et Comparée de l'Université de Lyon 1 (Claude Bernard), Directeur de l'Institut Michel Pacha, Laboratoire Maritime de Physiologie, et Coordonnateur d'enseignement à l'Université de Toulon et du Var.

Ami de notre cher Président disparu, Alex Peiré, notre invité, secondé par une équipe qualifiée, poursuit l'oeuvre de ses devanciers, dont le Professeur DUBOIS, créateur d'une bio-lampe utilisée en 1900 à l'Exposition Universelle de Paris.

A cette époque, Michel Pacha, en relation avec le Professeur DUBOIS, lui proposa son aide pour l'établissement d'un laboratoire dont il choisit l'emplacement au lieu-dit "Val-Mer" à TAMARIS. Cette réalisation, à caractère scientifique, par son architecture aux lignes orientales comme le château, l'ancien casino, la plupart des villas s'intégra harmonieusement au site incomparable de la baie du Lazaret.

Le conférencier, sous le titre teinté d'humour "Le Croissant et le Lion" en un thème mixte (partie historique et partie scientifique) évoque le passé, mais s'attache surtout aux travaux présents et au devenir de l'Institut dont la renommée dépasse notre ville et nos frontières.

A vocation double (recherche et enseignement), le laboratoire a le privilège d'études dirigées par un savant qui assume de hautes responsabilités au sein de sociétés et de commissions administratives ou scientifiques. Ajoutons son rôle dans les commissions concernant l'écotoxicité des produits chimiques, chimie écologie et autres.

Le Professeur nous a fait pénétrer dans l'Institut par le truchement de diapositives : laboratoires, salles d'études, bassins, bibliothèque (nous avons appris que le buste du Professeur DUBOIS avait été volé). Il a également obtenu la construction d'une annexe moderne pour accueillir un plus grand nombre de stagiaires et de chercheurs venant de tous horizons.

Un bateau ancré dans la baie du Manteau permet de poursuivre les recherches et études des fonds marins, de la flore et de la faune aquatiques. L'Institut reste toujours la seule station française à posséder le titre de "Laboratoire Maritime de Physiologie".

Habitué à des élèves initiés dans les diverses facultés où il enseigne, M. PERES, en excellent pédagogue, a su se mettre à la portée de l'auditoire en s'aidant d'un rétro-projecteur pour rendre son exposé compréhensible.

Nous pouvons dire qu'il a réussi pleinement, en notant l'attention soutenue de nos membres pendant toute la conférence, celle-ci complétée par diverses questions soulevées, auxquelles M. PERES répondit avec clarté et simplicité.

Au cours d'une carrière exceptionnelle, il a gardé une très grande modestie.

Il vient de céder sa fonction à son plus proche collaborateur M. BRICHON, sans pour autant abandonner ses recherches.

Mission, sacerdoce ? Les professeurs de l'Institut Michel Pacha, par leurs travaux, leurs calculs, au travers de leurs microscopes surveillent la vie sous-marine et en sont en partie les protecteurs.

Fernande NEAUD

' O U B L I E R '

A n'écouter du vent que la voix déchirante,
A ne capter dans l'air que l'arôme du ciel,
Par-delà l'infini, cerner l'essentiel
Dans le charme profond d'une nuit transparente,

A ne voir de l'oiseau que sa faim dévorante
Pour l'espace sans fin, sûr, providentiel
Que seul saurait troubler un geste d'arc-en-ciel,
Je ne puis retenir mon âme délirante.

Chaque jour que j'effleure au repli de mes doigts,
A cessé depuis lors de m'infliger les lois
Que figent les matins à ce qui désespère ...

Sur tout ce qui fait mal, mon coeur met le verrou.
Face à la mer, cerclés de leur nouveau mystère,
Mes yeux quittent leur peine, et l'oubli fait son trou

Françoise Boyer

CIRCUIT DES CRECHES

S O R T I E

(Dimanche 17 JANVIER 1988)

Si l'an dernier le temps nous avait obligés d'annuler ce circuit à cause de la neige, routes verglacées et interdiction de circuler, nous avons bénéficié, cette fois d'une température douce et de pas mal d'échappées de soleil dans un ciel plutôt gris. Aussi, tout s'est déroulé dans d'excellentes conditions, et la journée a été, au dire de tous, très agréable et à marquer d'une pierre blanche. Est-ce à dire qu'on la recommencera l'an prochain?...

Donc, départ du Rond-Point Kennedy vers 7h30 pour près d'une soixantaine de participants, le chauffeur du car Orlandi étant encore une fois notre ami, l'habile et aimable Jean CANY. Autoroute jusqu'à AUBAGNE, où nous attend un érudit cicérone en la personne de M. BERNI, instituteur retraité, guide du Syndicat d'Initiative. Et direction MARSEILLE pour la première crèche à visiter.

1°-EGLISE ST PIERRE - A proximité du cimetière du même nom, là est exposée une grande crèche provençale, minutieusement détaillée, qui se trouvait auparavant à Montredon. Son créateur-constructeur, M.SALA, est présent et nous donne toutes les explications utiles. Depuis 10 ans qu'il y travaille il a tout fait de ses mains : les maisons en pierre (reproductions de maisons observées un peu partout, les tuiles des toits, les santons, le moulin qui tourne, le circuit d'eau, le linge étendu, etc... C'est véritablement une merveille, sans doute la plus belle que nous verrons dans cette journée.

On part pour le Vieux-Port, on emprunte le ferry-boat pour le traverser, et derrière la Mairie nous entrons dans la Maison diamantée (ainsi appelée parce que sa façade est tapissée de cet ornement architectural appelé : pointe de diamant).

2°-LA MAISON DIAMANTEE - Elle abrite le Musée du Vieux-Marseille, et là nous pouvons admirer toutes sortes de vieux meubles très beaux, des costumes provençaux remontant aux siècles précédents, des objets artisanaux (cartes à jouer, entre autres) et des crèches, souvent miniatures, en mie de pain, en verre filé, en bois,...Un défi à la patience...et à la dextérité.

Et l'on part pour le village d'ALLAUCH.

3°-ALLAUCH- Là, nous allons admirer deux crèches différentes:

- a) - Crèche du Vieux Bassin : nombreux santons habillés de grande taille, qu'on détaille à la lumière noire. A côté, exposition de tableaux et d'objets en céramique.

- b) - Crèche de l'Eglise : le fond du décor représente la pittoresque capitale du nougat qu'est ALLAUCH, avec N.D. du Château et les ruines de ce dernier. Les santons sont en bois et habillés par les familles, qui les gardent toute l'année et les portent à la crèche la veille de Noël.

Les deux crèches sont vraiment attachantes et dignes d'intérêt.

On va faire un petit tour sur la place où se trouvent 4 moulins (1 seul en très bon état) et on contemple le panorama de Marseille vu d'une table d'orientation. Quelques achats au " Moulin Bleu " (nougat, casse-dents, chiques, suce-miel) et on prend la route de GEMENOS.

4°-EGLISE D'EOURES- En route, on s'arrête un instant à EOURES dont l'église possède une splendide crèche représentant un village provençal bâti entièrement en pierre. L'église était fermée (midi trente !), mais M. BERNI sait où frapper pour la faire ouvrir. Dommage que le créateur de la crèche (aux commentaires savoureux, paraît-il) ne soit pas là...On admire quand même !.

- Vers 13h, on déjeune au Restaurant "Le Saint-Pons", à GEMENOS : belle salle,,service élégant et attentif, repas très convenable. Merci à notre secrétaire qui l'avait déniché.

5°-EGLISE DE GEMENOS- Le repas terminé, on entre dans l'église de ce village surnommé " le Versailles marseillais " (parce que le seigneur d'Albertas avait fait appel à LE NOTRE pour tracer les jardins de son château). La crèche est réalisée par un groupe de paroissiens dans un décor qui évoque la vallée de St-Pons, réputée pour ses arbres, ses eaux et son abbaye. Santons habillés, souvent très anciens. Et on continue par :

6°-EGLISE St-JEAN de GARGUIER- Les santons de la crèche ont 25 cm de haut. Le décor représente une cour de ferme sur fond de campagne. Mais, le plus extraordinaire, ce sont les murs de l'église littéralement recouverts d'ex-voto (290, dit M. BERNI). Témoignages naïfs de reconnaissance envers St-Jean pour un miracle réalisé, certains portent des dates incroyables : 1740,1785,1789,... Ils constituent une des plus belles collections de la Provence. C'est vraiment très curieux.

7°-EGLISE St-PIERRE-les-AUBAGNE - Cette église ne dessert aucun village, mais les maisons, les fermes disséminées dans la campagne. La crèche est dans une partie du chœur. Ce sont les paroissiens qui l'ont construite. Le décor est un ensemble de restanques, avec petites cascades. Le tout est très bien conçu.

8°-EGLISE de LA BOUILLADISSE- Un peu plus loin, la crèche de LA BOUILLADISSE est surmontée d'une "paillère", avec en toile de fond, des collines et une grotte. Les santons habillés, datent de 130 ans et sont de grande taille. Il y a de quoi "bader" !.

9°-SYNDICAT d'INITIATIVE d'AUBAGNE - Et voici la dernière de la journée, au dire de tous, hors concours !. Dans les collines chantées par PAGNOL, une centaine de sujets, mobiles, avec un commentaire parlé et chanté par des Aubagnais. On ne pouvait mieux terminer.

EN CONCLUSION

Nous avons vu et admiré des crèches provençales qui témoignent d'un attachement à la tradition tout à fait touchant.

Toutes rivalisent de beauté, de piété, même si la naïveté porte quelquefois à sourire. On ne peut qu'être émus par la ferveur qui émane de ces conceptions de la Nativité, qui dénotent des âmes et des cœurs simples et remplis de bonté.

Ajoutons que M. BERNI, notre mentor, s'est révélé un homme très à son affaire, excessivement aimable, et qu'il est souvent sorti de ses attributions pour parler d'un autre sujet qui lui tient énormément à cœur : le souvenir de cet enfant d'AUBAGNE que fut Marcel PAGNOL. Dans le cours du circuit, il nous a montré des tas d'endroits où le célèbre écrivain a vécu son enfance, sa jeunesse, les lieux de tournage de ses films...

D'une pierre, au fond, nous avons fait deux coups!. Et ça ne nous a pas déplu!...

Etienne JOUVENCEAU

(Vice-Président)

L'APICULTURE EN PROVENCE

Au XIXe et XXe siècle

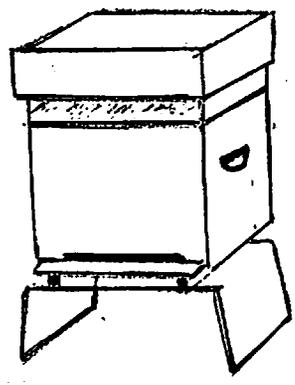
En Provence, au XIX^e siècle, existait un assez grand nombre de ruchers, mais ceux-ci d'importance réduite dépassaient rarement les 30 ruches. Un ancien arrêt du Parlement de Provence qui avait pour but de favoriser l'apiculture défendait à toute personne, même aux propriétaires d'arracher avant le 25 Juillet les plantes mellifères (lavande, serpolet, sarriette, thym, etc...!)

Les ruches étaient principalement faites d'une écorce de liège récoltée au mois de Juillet dans les forêts des Maures et de l'Estérel. On gardait à ces écorces leur forme cylindrique. Ces ruches mesuraient environ 60 cm de hauteur. Le matériau isolant thermique maintenait une température idéale, été comme hiver.



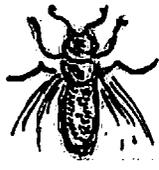
On trouvait également dans le département des ruches faites de troncs d'arbres en olivier dans le Moyen Var, en châtaignier dans le massif des Maures. En Haute Provence, on logeait parfois une ruche en planche dans le mur des bâtisses. Les abeilles à l'abri des intempéries et des prédateurs sortaient de la façade percée de quelques trous. A l'intérieur, une petite porte permettait d'accéder aux abeilles et de récolter. On trouve encore de nos jours, dans certaines fermes, l'emplacement de ces ruches.

La transhumance n'était pas une pratique courante, mais ceux qui le pouvaient, dès les premières chaleurs, transportaient, dans des chariots leurs ruches dans les montagnes jusqu'à l'automne. Pour la récolte, une des méthodes les plus usitées, était l'asphyxie des abeilles. On sacrifiait des milliers d'abeilles à la vapeur de soufre, ensuite la ruche vide d'abeilles, on enlevait les gateaux de miel avec une longue tige de fer à l'extrémité tranchante. On plaçait le gâteau dans des cornues, puis dans des tamis afin que le miel s'écoule, puis le reste des brèches contenant encore du miel étaient pressées et la cire récupérée.



Les apiculteurs d'aujourd'hui utilisent des ruches à cadres normalisées dans le monde entier. Celles-ci permettent la récolte sans étouffer les abeilles. Le caractère régional n'apparaît plus de nos jours dans cette apiculture moderne, les pratiques étant identiques d'une région à l'autre. Seules les transhumances sont différentes, vue l'importance des ruchers (entre 150 et 500 ruches en moyenne), la sécheresse oblige les apiculteurs à déplacer sur des centaines de kilomètres et en pleine nuit leurs ruches dans des régions favorables aux abeilles. Certains changent de latitude, transhumance dans l'Ain et l'Isère, d'autres changent d'altitude (déplacements vers les Alpes de Haute-Provence, Alpes). Ces voyages sont toujours longs et fatigants.

L'aboutissement de la saison est pour l'apiculteur provençal la lavande, plus précisément le lavandin (un hybride) que l'on trouve dans les secteurs de Sault, St-Etienne-les-Orgues, et Riez (capitale de la lavande). Dès Septembre, seulement, quand il a plu, le retour sur la côte varoise est envisageable, là les abeilles pourront profiter de la douceur du climat en attendant le prochain printemps.



Les abeilles d'été ont une durée de 35 à 45 jours. Les abeilles d'hiver nées à l'automne vivent 4 à 6 mois. Cette différence entre les abeilles d'hiver et d'été est vitale pour la survie de la colonie qui ne procrée aucune descendance pendant la saison froide. Ce sont donc 5 à 6 générations (240.000 abeilles en moyenne) qui se succèdent pendant la période de production de miel. Les abeilles ne restent jamais inactives, même la nuit et en fonction de leur âge, elles nettoient, construisent ou nourrissent leurs larves. Durant l'hiver (les abeilles ne sortent que si la température est de 10 à 12°), elles luttent contre le froid en se serrant les unes contre les autres, chacune ayant sa tête placée sous l'abdomen de l'abeille qui est au dessus d'elle, afin de maintenir la chaleur, tout en consommant le miel gardé en réserve (celui-ci sert à la fois de nourriture et de combustible : le miel est en effet très énergétique (100 grs= 300 calories).

Une colonie se compose : d'une mère (la reine), de 10 à 80.000 ouvrières (familles fécondes) et pendant une partie de l'année, de 600 à 800 mâles. La reine est la seule femelle féconde de la ruche, dès le stade larvaire et jusqu'au dernier jour de sa vie (4 à 5 ans), elle ne sera nourrie que de gelée royale. Son rôle : pondre de 2 000 à 3 000 oeufs par jour (4 fois et demi son propre poids) afin de remplacer les générations.

UN PEU D'HISTOIRE

ABEILLE vient du latin Apis " Mouche à miel, abelha -en provençal ". Elle fut baptisée plus tard par les naturalistes " APIS MELLIFERA " (porteuse de miel). Puis " APIS MELLIFERA " (faiseuse de miel).

L'abeille fit son apparition sur terre bien avant l'homme, il y a 40 millions d'années à l'ère tertiaire (eocène). L'Egypte avait pour emblèmes l'abeille et le papyrus (Royaume du Nord, Basse-Egypte). L'abeille dans l'Antiquité fut un emblème de résurrection et d'immortalité. L'abeille figure fréquemment sur les monnaies grecques. Plus tard, elle symbolisa la douceur, l'ordre, le travail, l'activité, l'économie, l'éloquence, le génie littéraire, la chasteté, la sagesse. Les premiers rois Mérovingiens avaient l'abeille pour emblème. C'est Clovis, qui sur les instances de l'évêque de Reims remplaça l'abeille par la fleur de lys. Napoléon adopta l'abeille en remplacement de la fleur de lys et nul n'ignore qu'elle orna son manteau impérial.

UNE LEGENDE DU DIOCESE DE NEVERS

Lorsque Dieu créa les animaux, il leur demanda d'exprimer leurs souhaits. Les abeilles exigèrent d'habiter dans une corbeille d'argent. De plus pour être respectées elles voulaient que chacune de leurs piqûres soit mortelle pour l'homme. Dieu exaspéré de ces exigences voulut rabaisser leur prétention : il leur imposa comme demeure de simples paniers d'osier enduits d'argile et décida que celles qui provoqueraient le décès d'un homme en mourraient.

LEGENDE SUR JUPITER

Cybèle, mère de Jupiter et aussi de Junon, Cérés, Neptune, Pluton, Pan, sauva par ruse tous ses enfants de la voracité de son époux Saturne.

Jupiter, le maître des dieux, fut nourri par les abeilles de l'île de Crète; elles venaient, dit la légende, déposer leur meilleur miel sur ses lèvres.

Le célèbre Nicolas Poussin a peint un tableau qui représente le jeune Jupiter couché près de deux ruches rustiques : à ses côtés, une nymphe recueille le nectar d'une ruche, tandis qu'une autre lui fait absorber du lait recueilli par les Corybantes.

Hygin veut que le père des dieux ait métamorphosé en abeille une femme d'une incomparable beauté, Mélissa. Etait-ce pour la récompenser ou pour la punir ? La poésie sur ce point reste muette.

C'est peut être de Mélissa, que dérive Mélisse, nom d'une plante bien connue si recherchée par les abeilles.

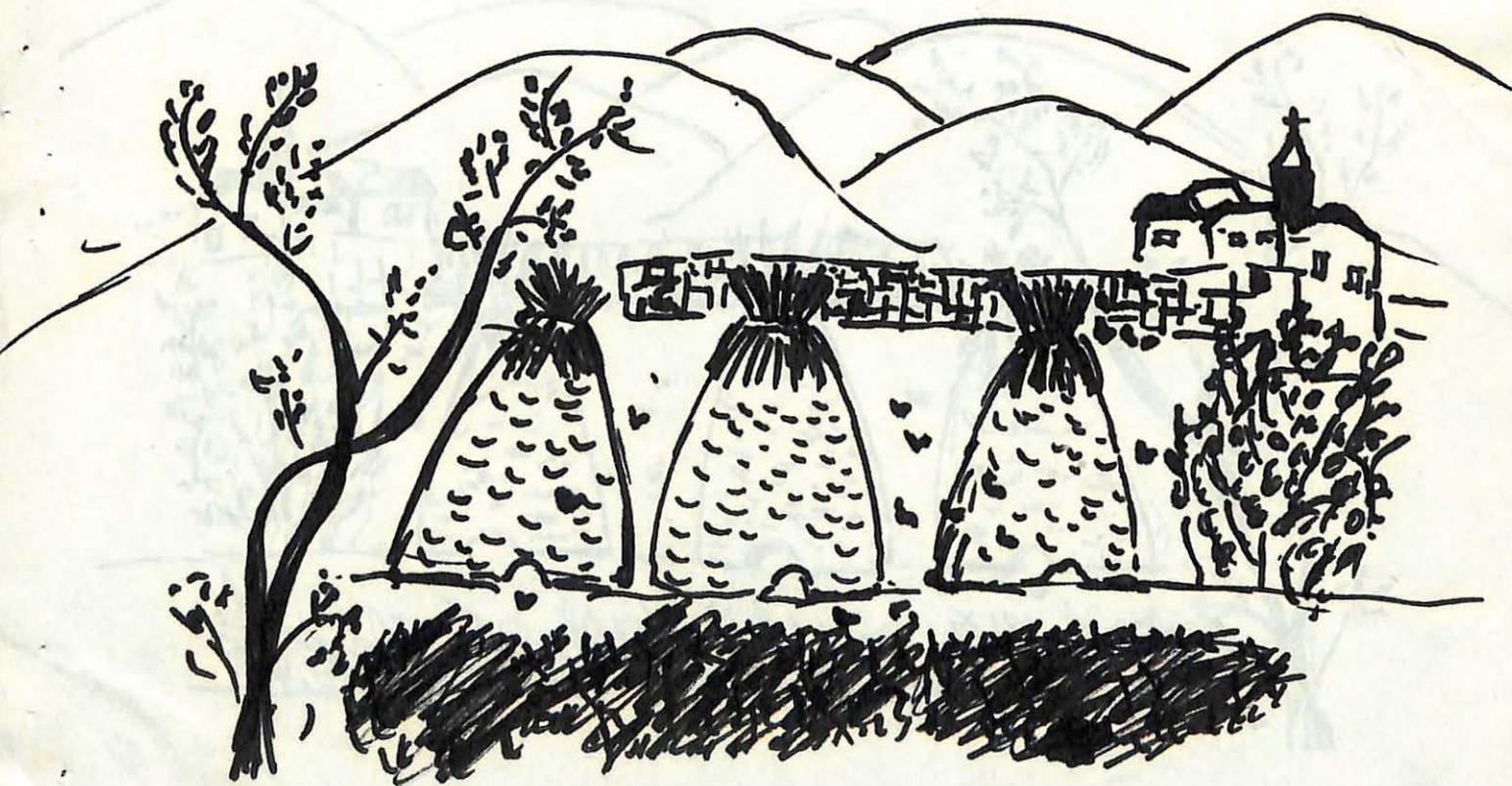
E. CANTONI-Apicultrice- Diplômée-

Miels-Pollen-Gelée Royale

Visite gratuite du p'tit Musée de l'Abeille

Avenue Esprit Armando

LA SEYNE S/MER- Tél. 94 87 65 39



TEXTE et ILLUSTRATION de Mlle CANTONI Evelyne

LES FOIRES

Extrait du Livre de Louis Baudoin

A LA SEYNE, la foire annuelle de la commune se tenait, jadis, le dimanche qui suivait le 2 Juillet, fête de la Visitation ; la petite foire, dite du MAI (Forêt communale) datant de 1625 fonctionnait durant le mois de mai, à l'époque des pèlerinages à Notre-Dame de Bonne-Garde. Elle existe encore de nos jours.

Les Foires - Rendez-vous des productions de l'activité et du génie humain, d'une région, d'une province ou de divers pays - puisent leurs origines dans le plus lointain passé de nos peuples car pour ne parler que de chez nous, on les rencontre déjà au temps de la Gaule indépendante. Ce sont de vieilles institutions qui connurent dans l'Antiquité et au Moyen-Age la plus grande vogue.

Pour le XVIII^e siècle, que nous étudions ici, on peut citer pour la Provence seulement, celles de Lambesc, d'Antibes, d'Apt, d'Aubagne, de La Cadière, de Draguignan, de Lambesc, de Riez, d'Hyères, de Lorgues et de Marseille (1767) ; parmi les plus anciennes la foire de Gémenos, à Saint-Jean-de-Garguier, dans les Bouches-du-Rhône, les foires de Cuges et de Brignoles.

La célèbre foire de Beaucaire, d'importance nationale et internationale, se tenait du 21 au 28 Juillet. A son sujet, l'économiste anglais Arthur Young écrivait, à son passage à Montpellier, quelques années avant 1789 : " La foire remplit toute la contrée d'affaires et de mouvement."

L'importance de ce carrefour économique vaut la peine de s'y arrêter un instant : on vit à Arles, en 1765, cent cinq bâtiments remontant le Rhône, chargés de marchandises pour cette foire ; sur ce nombre quarante-huit bateaux espagnols et les autres, français ou italiens. Beaucoup de ces derniers venaient de Marseille.

De 1750 à 1788, le trafic de la foire de Beaucaire, en pleine activité, passa de 14 millions à 41 millions de livres. Aucune autre foire provençale ne pouvait lui être comparée : elle intéressait toutes les localités et tous les pays, de France comme de l'étranger ; la Seyne y envoyait ses négociants et ses produits.

C'est en 1780 que fut établie la franchise complète de la foire de notre voisine Toulon établie par lettres patentes d'octobre 1595 ; cette foire, d'une durée totale de quinze jours se divisait en deux périodes de huit jours chacune, Toulon comptant alors près de 27 000 âmes d'après le recensement de 1765 (exactement : 26 264)

PROJET de FOIRE FRANCHE à LA SEYNE

Devant l'activité toujours accrue et prospère de son port, la communauté de La Seyne avait établi, au XVIII^e siècle, une requête tendant à obtenir une foire franche en vue de développer encore davantage son trafic commercial et maritime.

Mais en 1786, l'Intendant du Commerce Montaran écarta cette demande sous le prétexte assez peu consistant, qu'étant donné les facilités nouvelles de communication, les foires franches ne présentaient plus autant d'intérêt qu'autrefois.*

* - Les foires franches étaient exemptées de la perception de certains droits de douanes, de taxes ou d'impôts frappant l'entrée des marchandises : c'était le cas pour la foire de Beaucaire.

HISTOIRE de LA SEYNE Pages 272 et 273

3ème FOIRE de LA SEYNE et de l'OUEST-VAROIS

La 3ème Foire de LA SEYNE et de l'OUEST VAROIS se déroulera au
au Parc des ExPOSITIONS DES SABLETTES
du 1er au 8 MAI 1988

Le Dimanche suivant (15 Mai) se tiendra au même lieu
LE FORUM DES ASSOCIATIONS SEYNOISES.

Notre Société souhaite y être dignement représentée.

Nous sollicitons les bonnes volontés pour venir passer un moment
dans "Notre STAND ";

MERCI.

Nous avons le plaisir d'informer les AMIS de LA SEYNE Ancienne et Moderne que la collection complète de notre "FILET du PECHEUR " est entrée dans les Archives de la Bibliothèque Municipale.

Un grand nombre de numéros provenaient de nos propres archives; les numéros manquant ont été reconstitué d'après les maquettes originales par la MUNICIPALITE pour les couvertures et par LA BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE pour la photocopie des textes.

AMOUR

Le jour pointe à l'horizon. Le jardin s'éveille encore humide de rosée nocturne, Tout est calme dans mon lotissement de retraités, pré-retraités et reconvertis. Seul, au loin le bruit de la circulation matinale.

Je suis un couche-tôt; lève-tôt. J'apprécie la fraîcheur qui me permet de travailler dans mon jardin. Plus tard la canicule coupera mes forces.

Mon labour est lent. J'ai le temps devant moi.

Tout à coup, alors que je charge ma brouette, j'entends un sifflement. Ma première réaction est d'en chercher la provenance.

Un voisin, chercherait-il à attirer mon attention ?

Façon cavalière !. D'un coup d'oeil panoramique j'inspecte les alentours déserts. Personne en vue, je suis seul au monde en cette matinée chaude.

Je reprends, intrigué, mes occupations.

Quelques minutes plus tard, nouveau coup de sifflet. Cette fois, j'en suis certain.

Je n'ai pas rêvé et le doute est dissipé.

Je scrute de nouveau les jardins d'alentour. Des poules, des lapins, des tourterelles et les inévitables chiens. Rien de tout cela siffle. Alors ?

La pelle de terre atterrit dans ma brouette. D'autres suivent.

Sifflet encore. Il me semble moqueur.

Je vais vider la terre et, ennuyé par cela, je remets mon travail au lendemain.

Le jour suivant cela recommence. Je reste aux aguets, vigilant, négligeant quelque peu mon travail.

Mais, aujourd'hui, c'est le bouquet !.

J'ai droit au traditionnel sifflet, mais en plus j'entends nettement une voix douce prononcer, sur trois tons différents, le mot " Amour "

"AMOUR, Amour, Amour ", d'une voix douce, mélodieuse calquée sur celles que l'on entend de nos jours sur les aéroports ou autres grandes administrations.

Ma parole, je rêve; d'où viennent ces voix ? Seraient-elles célestes ou surnaturelles ?.

Un idée m'effleure. Serai-je un genre de "Jeanne d'ARC ? ".

- J'en ris aussitôt en haussant les épaules.

Ce matin là, par deux autres fois cela recommence. Je quitte mon boulot et en parle à ma femme. Le mystère est complet.

Le lendemain, à la fraîcheur, je continue mon ouvrage. Si mes bras s'activent, mes sens restent en éveil. Une bonne heure s'écoule sans que rien ne se passe. Serai-je délivré de cette obsession .. J'en soupire d'aise. Mais pas longtemps.

Voici que dans le jour naissant le sifflet retentit. Plus près cette fois. Puis quelques secondes écoulées, de nouveau le mot " Amour ", quatre fois de suite, un temps, puis encore quatre fois.

Au moment où le monde se déchire en luttes fratricides où l'on trucidé les gens sans sourciller, qui peut bien crier l'Amour au dessus des toits ?. Qui fait passer ce message aux êtres humains avides de sang ?

Mais, au plus fort de mes réflexions, je vois à deux pas de moi, derrière la clôture grillagée, ma voisine qui passe. Je la hèle et lui pose la question qui me démangeait.

Aussitôt, elle part d'un fou rire. Enfin celui-ci est assez vite maîtrisé. Elle m'explique alors le mystère qui n'en était pas un .

" Depuis quelques jours, me dit-elle, je suis gardienne d'un perroquet appartenant à une de mes amies en vacances. Comme cette personne était directrice d'une maison d'enfants, à son départ en retraite elle a conservé cet animal très intéressant. Si le mot "Amour " vous a à la fois intrigué et, induit en erreur c'est que les enfants du centre avaient baptisé cet animal du nom d'AMOUR. Le perroquet ne faisait que répéter son nom sur les tons différents qu'employaient les enfants aux heures de récréations."

Conclusion de tout cela :

Il est bien dommage que les voix célestes ne soient pas réelles, que l'Amour ne flotte pas à la ronde comme le chantent les "Saltimbanques ".

Mon cher Amour (en cage) continue à prêcher l'amour sur tous les toits.

C'est tellement bon d'aimer !

Gabriel BONNAFOUX .

Août 1987



NOUS VOUS CONFIRMONS

NOTRE GRAND VOYAGE

Du 31 Mai au 8 Juin, durée : 9 jours

POITOU-CHARENTES-BORDELAIS : PORTS, ILES, MARAIS POITEVIN, EGLISES, ABBAYES, CRUS CELEBRES.

SORTIE de PRINTEMPS Le 17 AVRIL 1988;

LANGAGE DES FLEURS



LA ROSE

Ma vie est éphémère et ne dure qu'un jour;
 Je suis, quand je suis blanche : un amour qui soupire;
 Quand le ciel me fait rose, il me faut aller dire
 Au cœur des amoureux, je m'appelle serment;
 Rouge vif, je me nomme alors : amour ardent.
 Quand sous un manteau clair, rose-thé, je soupire
 D'un amour plein de feu, j'ai la galanterie.
 Mais Rose rouge ou thé, je suis toujours l'Amour.

LE LILAS



Quand un jeune amoureux vient cueillir sur mes branches
 Pour l'offrir à l'aimée, une de mes fleurs blanches,
 Il sait qu'à l'âme soeur, je dirai : aimons-nous.
 Mais il connaît aussi que ma fleur violette
 Dont il fait de matin l'abondante cueillette
 A l'amante dira, mon cœur est tout à vous.

L'OEILLET



Des sentiments d'amour, j'ai l'ardeur pour symbole.
 Rouge, je dis : j'ai foi dans l'amour, mon idole,
 Je suis : amitié, quand mon pétale est blanc,
 Puis lorsque ce dernier de couleurs se panache
 Et que sur ma blancheur, rose et rouge font tache,
 Mon langage devient ; je vous aime ardemment.

Alex PEIRE.

(de l'Académie du var)

Président décédé de notre Société.





PRINTEMPS

Si tu viens t'asseoir dans le Parc aux Oiseaux
Sur le banc, près du saule où jase la fontaine
Rappelle-toi ce jour d'une époque lointaine
Quand tu m'es apparue à travers les roseaux.

Les Parques, depuis lors, ont tourné leurs fuseaux...
Nous allons aborder à la rive incertaine
Car déjà, pour couper le double fil de laine,
La plus grave des Soeurs approche ses ciseaux...

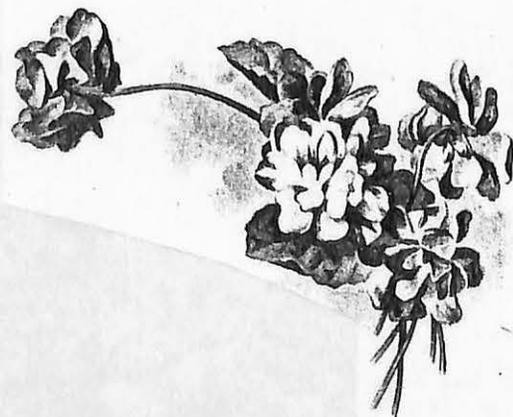
Le gai soleil de Mai lustre l'aile des cygnes,
La saison nous comblait de ses grâces insignes,
La nature exultait de jeunesse et d'amour...

Sous ton chapeau d'été nimbé de clarté rose
Tu m'offris du printemps l'exquise apothéose
Dans le premier regard de tes yeux de velours.



Edmond CHRISTOL

(De l'Académie du VAR)



PAGE DU LECTEUR



LA SEYNE le 3 OCTOBRE 1987.

La Construction 1444, Pétrolier Ravitailleur d'Escadre, destinée à la MARINE NATIONALE prenait contact avec son élément naturel.

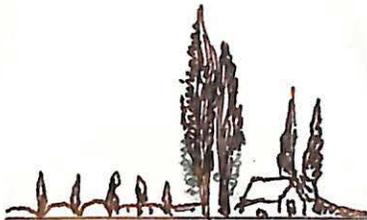
Le lancement prévu pour 9h 15, le navire commençait à glisser à 9h45, comme s'il quittait avec regrets ce berceau qui l'avait vu naître.

Sa mise à l'eau fut accompagnée par les applaudissements des Seynois venus nombreux et par un lâcher de ballons des Enfants des Ecoles.

Le bâtiment pris en charge par les remorqueurs, la foule se sépara lentement, en espérant du fond du coeur revenir bientôt autour de cette côle.

Texte et Photo Jean PAPE.

UNE JOURNEE AVEC YVAN AUDOUARD



La Seyne le 13.XII. 87

Yvan Audouard



Nous avons eu la chance au mois de Décembre d'accueillir à La Seyne, un grand Ecrivain Provençal : Yvan AUDOUARD.

Rappelons brièvement quelques unes de ses oeuvres pour le situer : "Les Contes de Provence", "Nouveaux contes de Provence", "Ma Provence à moi", "la Pastorale des Enfants de Provence", "50 Ans d'Impertinence".

Natif de Fonvieille à côté d'Arles, Yvan AUDOUARD habite Paris en raison de son métier de journaliste.

(Signalons qu'il écrit de sa plume acerbe dans le "Canard Enchaîné").

A l'époque de NOËL, il " descend " toujours chez lui à Fonvieille ou en ARLES, car le Noël en PROVENCE est bien plus beau que celui d'ailleurs. Aussi, au mois de Décembre, notre auteur est-il très sollicité pour des séances de dédicaces...

C'est ainsi que le samedi 12 décembre, au soir, nous l'avons "récupéré" à Brignoles; il était fatigué de sa journée de signatures et d'une veillée prolongée à l'émission " APOSTROPHE ", la veille au soir.

Ce n'est pas chose facile de trouver le comportement qui sied, quand on accueille un homme en vue, dont la rumeur dit qu'il est capricieux, coléreux et un tant soit peu fantaisiste.

J'ai choisi d'être zélée, mais de rester simple. Je n'ai pas eu tort. Un peu agacé, par les trajets et le rythme de vie qui lui était imposé depuis quelques jours (il faut se souvenir qu'il a dépassé 70 ans), il a su être aimable mais on le sentait sur les

nerfs et son attitude laissait deviner un homme peu facile -

J'avais eu la bonne idée de lui préparer une soupe de légumes- Il a apprécié d'autant plus que c'était un plat simple, il s'est un peu détendu et a gentiment plaisanté.

Puis nous l'avons conduit à la "Veillée Calendale" au Fort Napoléon.

Mais bien vite il a demandé à être ramené à son hôtel, s'excusant auprès de Guy BONNET de quitter la salle avant la fin de son tour de chant.

Nous ne savions trop comment interpréter ce départ précipité. Serait-il de bonne humeur le lendemain pour le "FORUM" ?, comment se comporterait-il ? Avions-nous prévu tout ce qu'il fallait et comme il le fallait ?... Nuit d'angoisse...

Le lendemain matin, nervosité des derniers préparatifs de réception, il faut que rien ne cloche et je dois m'activer, car Y. AUDOUARD m'a demandé de venir le chercher à l'Hôtel à 9h50, ajoutant qu'il n'aimait pas les gens en retard. Aïe ! Aïe ! Aïe je me sens visée !...

J'accélère les préparatifs, j'arrive tout de même 5 minutes après l'heure fixée, et.... il m'attend dans le hall de l'Hôtel.

Je respire un grand coup pour affronter les difficultés qui risquent de jalonner cette journée de Dimanche !.

Mais tout commence bien!. Le visage souriant et détendu, Y.AUDOUARD m'annonce qu'il a passé une nuit de sommeil royale comme il n'en avait pas passé depuis longtemps et qu'il se sent bien reposé. Il m'adresse des compliments pour la "Soirée Calendale" et s'excuse de son attitude de la veille qui a été dictée par une fatigue excessive. Je lui avoue le trac fou des artistes ayant animé la soirée. La glace est brisée, la conversation alors ne va pas cesser de la journée, elle sera riche, variée, détendue, pleine d'humour et de savoir. Ouf ! mais ce Ouf ! je ne l'ai lâché qu'en fin de journée, on ne sait jamais !...

Je propose à notre écrivain de lui faire faire un tour dans la ville -.Ce n'est pas nécessaire, car levé de bonne heure, il a sillonné les artères principales de La Seyne, écouté et observé. Il a remarqué que les gens de la côte ont le verbe haut, beaucoup plus que dans le centre de la Provence. Je sens qu'il en fera allusion dans ses contes futurs. Puis nous nous entretenons de la situation sociale et économique de notre commune ; il a vite réalisé les problèmes qui la déchirent. Il m'apprend d'autre part que son père avait failli s'installer libraire à La Seyne s/mer, qu'il y était venu mais que l'affaire ne s'était pas conclue car la librairie n'avait pas d'appartement attitré!

Nous arrivons devant notre librairie. Quelle chance!..Une cliente l'attend pour faire dédicacer un livre, c'est une bonne étrenne!.

Les lecteurs ne cessent d'affluer de 10 h à 12 h. le magasin ne désemplit pas. D'abord, ce sont les amis d'Y. AUDOUARD : Marcel LA TARGO, écrivain, photographe et conseiller juridique à La Seyne à ses moments perdus, arrive le premier; effusions amicales, photos sous tous les angles; puis Monsieur RAYNAUD de St Mandrier, fils d'un des fondateurs du "Canard enchaîné"; AUDOUARD est très agréablement surpris de retrouver une vieille connaissance; puis ce sont les "Cigaloun Segnen" qui viennent présenter leur hommage, les journalistes et photographes de "VAR-MATIN", "NICE-MATIN"...Mr FONTAN, Messieurs BOUVET et DECHIFRE, auteurs d'ouvrages sur LA SEYNE, Mr DULOR et j'en oublie... Les signatures vont bon train; Y.AUDOUARD écrit des dédicaces personnalisées, différentes pour chaque acheteur. Ce qui l'intéresse d'ailleurs, dit-il, ce n'est pas le gain que représente la vente, mais le contact avec les gens, la possibilité d'échanges de paroles enrichissantes. Il nous dévoile son grand penchant pour le sexe, dit "faible". Aussi les dédicaces aux lectrices sont-elles coquines ou pétillantes : "t'as-de-beaux-yeux-tu-sais !" - "A madame X... qui a la plus jolie des petites-filles..." "Avec tout l'amour respectueux que je vous dois!..." Il nous avoue d'ailleurs que ses relations avec les jolies Femmes ne se limitent pas pas toujours aux dédicaces....

Un apéritif d'honneur est servi, agrémenté par la musique bien provençale des tambourins et galoubets jouée par les Cigaloun Segnen. Les bouteilles se vident allègrement, les toasts disparaissent. Boire et fumer sont choses interdites à notre héros du jour, plusieurs infarctus dont-il fut victime sont à l'origine de ces interdits, alors bien sûr comme c'est interdit, justement, il s'applique à faire tout le contraire; tant pis pour la médecine !. L'essentiel n'étant pas de vivre longtemps, mais plutôt de profiter des jouissances offertes.

Les coeurs étant réchauffés, les langues vont bon train. Y. AUDOUARD est intarissable, il blague, il blague, il raconte des histoires, se déplaçant d'un groupe à l'autre. Jean DEBOUT(Prêtre-Journaliste) l'accroche, ils en ont eu pour un bon moment tous deux !... Chacun raconte la sienne.Y. AUDOUARD qui se dit être chrétien mais anti-clérical, J. DEBOUT, raconte une histoire drôle de curé. C'est un moment très agréable et surtout enrichissant pour notre écrivain régional, car, il a ainsi recueilli quatre nouveaux contes qu'il n'oubliera pas de raconter (à sa manière) dans son prochain bouquin.

"Il est bien le Curé ",nous avoue-t-il ! quelques instants plus tard !.

C'est ensuite l'heure du déjeuner. Nous allons manger au "Cul-de-Poule" près de l'Hôtel de Ville, en compagnie de Mr BOUVET.

Les menus proposés conviennent parfaitement. Après les huîtres, Y. AUDOUARD choisit un sar grillé; il réclame de l'huile d'olive en supplément pour arroser son poisson, c'est un gastronome, mais il aime la cuisine simple et typiquement provençale. A propos

de gastronomie, il nous fait remarquer qu'il est de mode actuellement de mettre des herbes aromatiques sur les viandes, ce qui à son avis est une ineptie, il ne faut pas soupoudrer d'aromates des mets qui ont déjà du goût, ça les gâte !; mais il faut en parsemer les plats fades, tels que la purée. La purée aromatisée de thym ?...à essayer!

De la gastronomie, nous passons à l'agriculture. Y.AUDOUARD se passionne, pour ses jardins. Il voudrait y élever des pigeons, mais hésite en raison de la saleté qu'ils produisent inévitablement. Monsieur BOUVET, lui apprend que les pigeons chassent les mouches : il ne le savait pas , c'est un argument de poids !... Puis nous parlons politique. Il juge chaque personnage en vue comme le fait un chansonnier, jamais trop méchant, mais perspicace. Puis il évoque ses souvenirs de jeunesse (vous pourrez les lire dans " 50 ans d'Impertinence "). il se dit antimilitariste, il a cependant comme tout le monde, fait son service militaire. Il se souvient d'ailleurs de la rage de son père à ce propos, qui, fils de boulanger, avait dû gravir péniblement quelques échelons pour finir son service en tant que sergent, alors que lui, Yvan était entré sous les drapeaux directement comme aspirant (parce qu'il avait fait des études). Du coup , le père en était devenu plus antimilitariste que le fils .

Nous pourrions continuer à bavarder longtemps, mais il est temps de monter au Fort-Napoléon pour le "FORUM" .

Après une dédicace chaleureuse inscrite sur le menu, nous quittons le restaurant, satisfaits.

Au Fort Napoléon, le public est nombreux. André ARIES et Yvan AUDOUARD captivent l'assistance. L'un par un dialogue très humoristique qui démontre que nous parlons provençal, sans le savoir, l'autre en racontant des anecdotes truculentes.

La soirée s'achève agréablement par des dédicaces, une visite de l'Exposition des crèches et santons, en compagnie de l'organisatrice de la Foire Calendale. Remerciements " Les "au revoir" où chacun exprime sa satisfaction et, retour vers ARLES.

En somme, nous avons eu droit à un Y.AUDOUARD dans ses meilleurs jours. Quelle aubaine !.

Le lendemain, nous recevons une communication téléphonique de notre invité de la veille, nous remerciant chaleureusement pour l'accueil exceptionnel qu'il a reçu et nous promettant de revenir à LA SEYNE quand on le voudra...

Alors à bientôt peut être Yvan AUDOUARD....

Et en tout cas, vous êtes maintenant, doublement des nôtres !.



Marie-Magdeleine GEORGES.

M.LATARGO - A.ARIES - Y. AUDOUARD. (fort Napoléon)

A PROPOS DE LIVRE



SOLLIES-TOUCAS.
Notre Clocher d'où nous sommes
partis pour la longue marche.



Robert et Marie-Thé Doustaly

Sur le Chemin

des Étoiles

Cahier de pèlerinage vers

Saint Jacques de Compostelle

Format Bulletin : Prix : 150 frs

Cette rubrique est d'ordinaire consacrée à un livre traitant de la Provence. Je n'ai pas failli à l'habitude. Malgré le titre, il est question de la PROVENCE, car les co-auteurs sont partis à pied de Solliès-Toucas pour un pèlerinage qui les conduira en deux mois à St JACQUES de COMPOSTELLE en Espagne, en traversant le Var et la Provence entre autre.

C'est un journal de route, tenu au jour le jour, tantôt par Marie-Thé, tantôt par Robert.

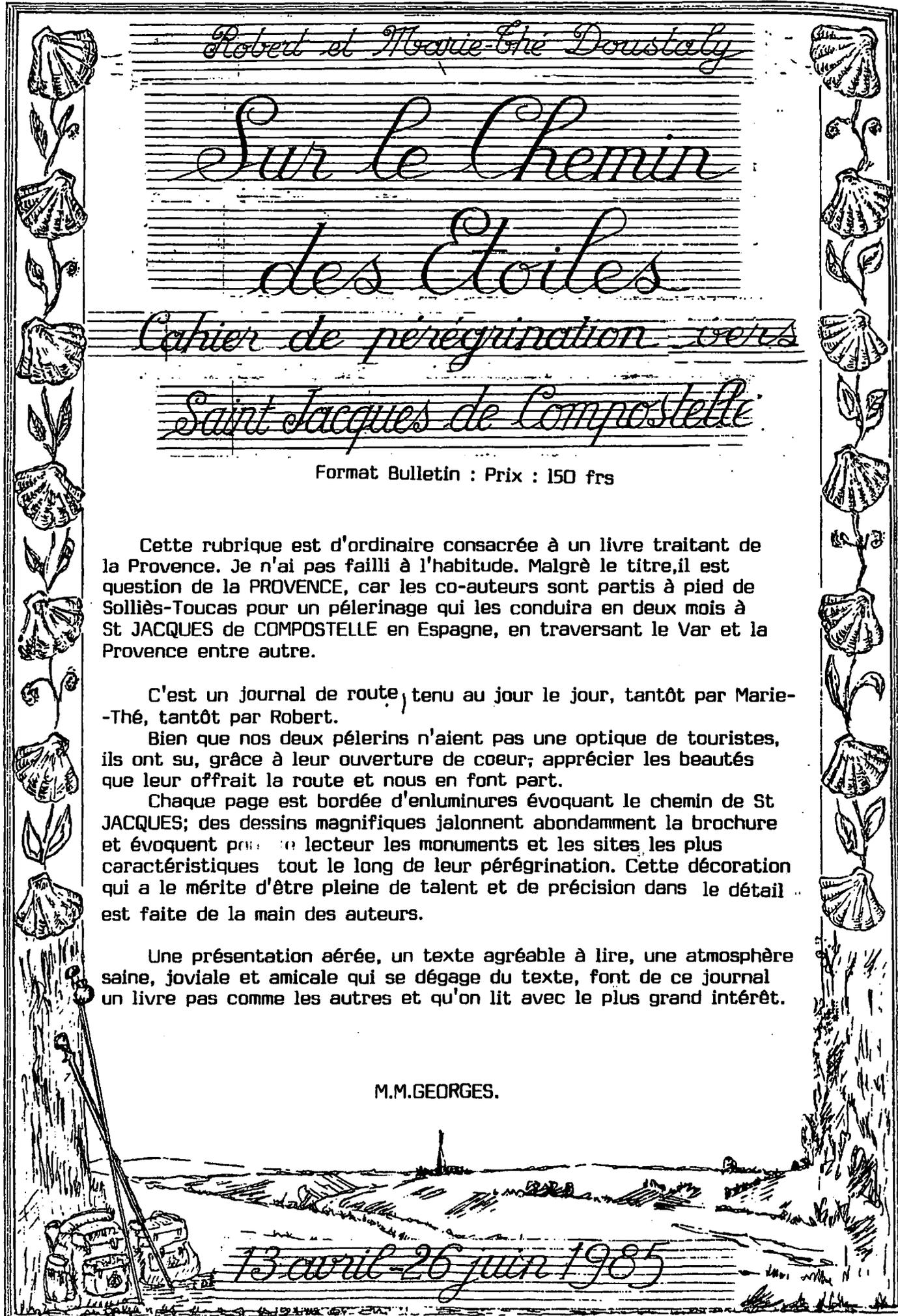
Bien que nos deux pèlerins n'aient pas une optique de touristes, ils ont su, grâce à leur ouverture de cœur, apprécier les beautés que leur offrait la route et nous en font part.

Chaque page est bordée d'enluminures évoquant le chemin de St JACQUES; des dessins magnifiques jalonnent abondamment la brochure et évoquent pour le lecteur les monuments et les sites les plus caractéristiques tout le long de leur pèlerinage. Cette décoration qui a le mérite d'être pleine de talent et de précision dans le détail est faite de la main des auteurs.

Une présentation aérée, un texte agréable à lire, une atmosphère saine, joviale et amicale qui se dégage du texte, font de ce journal un livre pas comme les autres et qu'on lit avec le plus grand intérêt.

M.M. GEORGES.

13 avril - 26 juin 1985



PETITE DOCUMENTATION

TOPONYMIE

ou de la signification des noms de lieux

PALUN-ESPALUN : A TOULON comme à LA SEYNE nous trouvons des quartiers nommés " Les Paluns " "les "Espaluns", "La croix de Palun " (près des Moulières). Ces noms ont la même origine : ils désignent en provençal un endroit marécageux. Il n'y paraît plus à l'heure actuelle, car bien des sources et ruisseaux ont disparu avec la régression des forêts, provoquant l'assèchement inévitable du sol marécageux.

On peut tout de même trouver des témoignages du passé de par la présence de roseaux qui ont persisté , ou de noms de quartiers avoisinants: comme " Les Moulières " signifiant " lieux mouillés, humides.

TERRES GASTES : Les terres gastes qu'on doit situer près de la Plage de FABREGAS, à main

droite sur la colline qui surplombe cette plage au pied du "Bau rouge ", étaient des terres sur lesquelles on ne pouvait rien faire et surtout pas cultiver. C'étaient donc des terres gâtées, perdues dont on ne savait que faire à cause de la terre chargée de fer et de bauxite.

Elles se hérissent actuellement de belles villas, dont les propriétaires recherchent la vue, la tranquillité et n'ont pas le désir de cultiver leur jardin, à moins qu'ils se paient le luxe de se faire apporter de la terre arable sur leur lopin. Les terres gastes ne sont ainsi pas perdues pour tout le monde.!

Documentation : M. M. GEORGES

"LOU CROTON" : Lieu dit "LE CROTON " au cadastre de La SEYNE.

En 1520, l'Abbaye de St Victor, vend à la Communauté de Six-Fours, une terre gaste appelée " LE PALUN " (Le Marais) située au terroir du dit Six-Fours, lieu vulgairement nommé " LOU CROTON " en raison des pierres perforées par les dattes de mer qui se voyaient à cet endroit (d'après le manuscrit de Jean Denans). Un lavoir public y fut construit au début du XVIII^e siècle.

Par la suite, en 1694, furent érigées - une chapelle et une ferme dites de St-LOUIS. Tous ces bâtiments sont en ruine, mais la restauration est envisagée par la Municipalité, et, l'ensemble fera partie du PATRIMOINE SEYNOIS.

La " Ferme " était une maison offerte aux Evêques de TOULON qui venaient faire au calme, des retraites. Les habitants fixés dans le voisinage appelaient ce lieu " l'EVESCAT " -(du mot Evêché)-

NOS COMMUNIQUES



NECROLOGIE

L'Automne dernier, nous avons déploré la disparition de Mme Marguerite GUASCH, ravie à l'affection de sa soeur dévouée, Mme Victoire GUASCH.

Fin décembre, M. Henri GUIDICELLI nous a quittés après une douloureuse maladie qui a plongé sa femme Mme Paulette GUIDICELLI dans la plus grande affliction.

Mmes GUASCH, M et Mme GUIDICELLI participaient à nos sorties et voyages et s'intéressaient vivement aux activités de notre Société.

En décembre, également, Mme Hélène FONTAN a perdu son unique fille, terrassée par un mal implacable. Son mari et elle-même surmontent avec courage leur peine extrême, mais quel vide laissé par ce départ.

Dès que nous avons été informés de ces tristes nouvelles, nous avons présenté aux personnes éprouvées l'expression de notre vive sympathie et offert nos sincères condoléances .

Tout récemment, le 29 Février 88, M. LARIGUET, Poète, et Membre de Notre Société nous quittait également.

Que ces familles veuillent bien nous pardonner de publier si tardivement l'annonce de ces décès dans le "FILET du PECHEUR ". Nous leur donnons l'assurance que tous les membres des Amis de LA SEYNE ont compati à leur peine.

Fernande NEAUD.

MARIAGE

Après ces tristes nouvelles, nous nous réjouissons de vous apprendre un prochain Mariage :

FABIENNE et CLAUDE
sont heureux de vous faire part de leur mariage
qui sera célébré en l'Eglise de Notre-Dame
le 9 Avril 1988 à 15h30.

Monsieur et Madame TOURNIAIRE
Monsieur et Madame GUEROULT
36 Avenue Esprit Armando LA SEYNE

Monsieur et Madame LEMOINE
24, Grand Rue -54470 XAMMES





明

APPEL A TOUS ...

Si vous possédez une documentation concernant notre ville, notre région ou la vie de notre société, apportez-la nous, votre participation nous comblera de plaisir.

D'autre part, nous serons toujours prêts à répondre à vos questions à propos de notre ville, de nos quartiers ou pour ce qui est des expressions locales. Nous souhaitons que ce bulletin soit aussi le vôtre !

Merci et à bientôt !...

Mme Marie-Magdeleine GEORGES
1, rue Docteur Vaillant
83500 - LA SEYNE SUR MER
(Rond-Point Kennedy)
Tél. 94 87 16 27

CASSETTES

Toutes nos conférences sont enregistrées sur cassettes. Les membres désirant les écouter doivent s'adresser à :

Mme Magdeleine BLANC
"Les Restanques"
Chemin Louis Rouvier
LA SEYNE - Tél. 94 94 33 53

COTISATION

COTISATION pour la session 1987-1988 : 50 Francs

REGLEMENT En espèces ou chèque, lors des conférences ou à adresser au Trésorier :

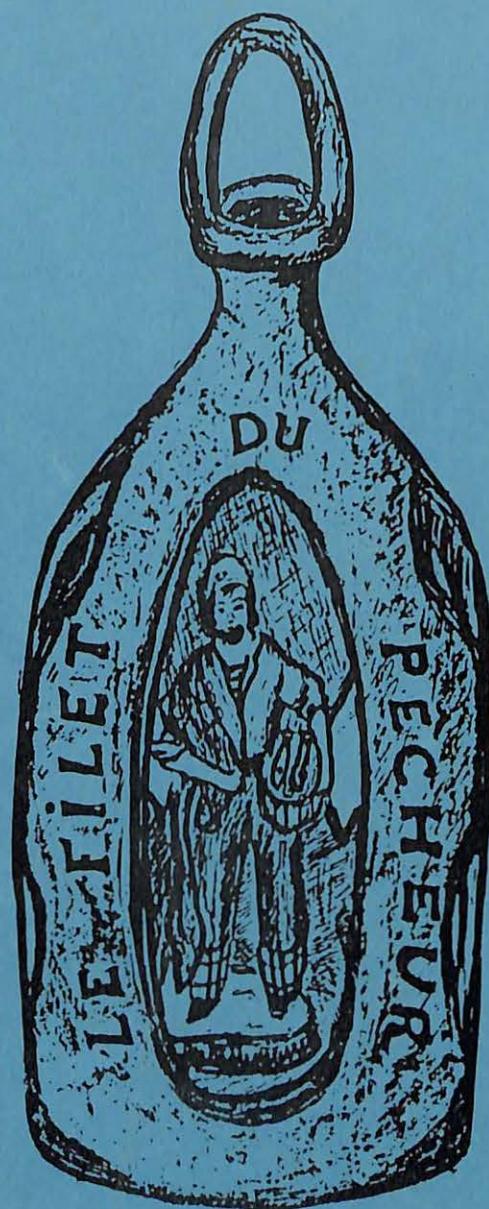
Roger BASCHIERI
14, rue Ferrandin
LA SEYNE SUR MER

CHEQUE BANCAIRE libellé "Les Amis de La Seyne"

VIREMENT C.C.P. "Les Amis de La Seyne"
Compte courant C.C.P.
1 154 51 E MARSEILLE

NOTE

Le non paiement de la cotisation avant le 30 Décembre entraînerait la suspension de l'envoi du journal



dessin de Marie-Magdeleine GEORGES

réalisation artisanale de Marthe Beaudouin